

épicées. Les enfants de la première classe préparent des écriteaux pour les arbres de l'école.

Sans aucun doute la fête la plus appréciée à l'école est la fête de **Pourim**. Toutes les hésitations et tous les rêves s'habillent de formes incroyables... Dès le début de la semaine "tombent les murs": la pelouse se couvre de pyjamas, et l'on se sent tellement comme à la maison. Rime et les enfants de sa section passent entre les classes avec des vêtements "Hollywood", on se sent comme dans un film. Et arrive, alors, le jour qui tout entier est fantaisie, couleur, plaisir et jeux...

En vérité, les fêtes et les événements qui appartiennent aux deux peuples ne sont pas seulement festifs et joyeux. Deux peuples, deux histoires, deux points de vue (en fait beaucoup plus...), charges sensibles, colères, frustrations, peurs, souvenirs... et les enfants si attendris entre eux. Une mission des plus lourdes s'impose à nous, enseignants et directeurs: nous nous devons d'être sensibles de façon particulière, d'être à l'écoute, ouverts, capables de soutenir, encourager, défendre...

Nous devons naviguer entre nos sentiments et nos opinions, entre les attentes des parents, membres du village, et celles des parents des enfants de l'extérieur, qui ont répondu à notre invitation à prendre part à la rencontre bi-nationale continue, - et entre les différentes sensibilités des enfants, entre eux.

Comme éducateurs nous devons faire passer une information qui reflète la vérité de chaque côté. Dans la mesure

du possible, il faut donner une place à chacun de nos élèves afin qu'ils puissent s'exprimer eux-mêmes, avec leur propre identité. Mais nous devons surtout veiller à ne pas charger les enfants d'aucun sentiment de culpabilité, car ils réussissent, justement, à faire chaque jour, et non seulement un peu, ce en quoi nous, les adultes, échouons tellement - vivre l'un à côté de l'autre en grand accueil et reconnaissance mutuelle gratifiante.

Notre école a déjà commencé un processus d'étude vers la fin du mois de Mars, à l'approche du "**Jour de la Terre**" (commémoration annuelle d'un grave événement qui s'est produit en Galilée, en 1976. et au cours duquel six arabes israéliens furent tués par les forces de l'ordre).

Les enfants et les membres de l'équipe des éducateurs se sont penchés sur cet événement, et se sont intéressés, dans les classes, aux valeurs de l'Identité et de la Terre. Puis il y eut une activité scolaire propre à chaque tranche d'âge: de 7 à 9 ans et de 10 à 12 ans, chaque classe accueillant les enfants de toutes les autres classes autour du sujet de la Terre. Dans la 2e classe les enfants bâtirent des maisons et des villages. Dans la 4e classe les enfants firent des œuvres en terre et avec des plantes, et dans la 5e classe les enfants travaillèrent avec un puzzle sur le sujet de "l'identité".

Après les vacances de printemps, les élèves se trouvèrent à nouveau devant un autre événement très lourd, le jour du **Souvenir de la Shoah**. De façon évidemment adaptée à leur âge, les enfants étudièrent l'horreur de cette époque, discutèrent sur le concept de cette catastrophe pour les Juifs et pour les autres peuples. Tsipie, enseignante en art manuel, travailla avec eux sur un projet "**Papillons**": les élèves reçurent des papillons en papier, dessinèrent et écrivirent sur eux leurs noms et leurs âges. Les papillons furent envoyés à un musée en Allemagne et sur chacun fut inscrit le nom d'un enfant qui disparut dans la Shoah. Le jour même eut lieu une cérémonie préparée par les enfants de la 5e classe à laquelle participèrent tous les enfants de l'école.

Tout de suite après le jour de la Shoah en arrive un autre, difficile dans la vie de l'école: celui du **Souvenir des soldats** tombés pour Israël. C'est un temps très lourd pour nous tous. Le jour suivant, celui de **l'Indépendance**, est fête pour les Juifs, mais



Papillons du Souvenir